

Cette nouvelle manifestation pacifique du Saint-Père n'a pas été accueillie dans tous les milieux avec le respect et la déférence qu'elle mérite. Le correspondant romain du *Temps* l'a analysée de manière à en fausser notablement le sens. Et, dans le *Figaro* de Paris, M. Alfred Capus, membre de l'Académie française, lui a consacré un article où, après avoir bien voulu reconnaître que " Benoît XV donne à l'humanité de nobles conseils ", l'auteur termine ses commentaires trop tendancieux par cette phrase très peu juste: " Les exhortations nouvelles du Souverain-Pontife montrent une sorte de neutralité mystique laquelle, malgré le respect commandé par la noblesse de l'intention, n'est acceptable pour aucun Français. " N'en déplaise à M. Capus, les paroles du pape sont acceptables pour tout le monde, en particulier pour tous les bons Français. C'est ce que font observer, en ces termes excellents, les *Etudes* du 20 mars dernier: " La ligne de conduite exposée dans le message au cardinal Pompili s'explique et se justifie exactement. Selon la tradition constante de la papauté romaine, Benoît XV, ministre du Dieu de paix, proclame obstinément le principe salutaire du règlement des conflits internationaux par la voie de la médiation et de l'arbitrage. Il marque obstinément le désir ému et ardent de son coeur paternel de voir cesser bientôt l'épouvantable effusion du sang, de voir les péripéties de la guerre rendre enfin possibles les négociations d'une paix "fondée sur les règles de la justice", d'une paix "conforme à l'équité et au bien commun des nations", d'une paix "qui tienne compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples", d'une paix enfin qui, ayant respecté les droits de chacun, "soit, par la suite, juste et durable". Sans doute, on pourra dire que les vraisemblances humaines ne permettent guère de prévoir pour un avenir prochain la satisfaction des vœux très légitimes et très nobles du Père commun des fidèles. Mais on ne